



Cécile Calla / Claire Demesmay, *Que reste-t-il du couple franco-allemand ?*, Paris, La Documentation française (coll. RéflexEurope), 2013, ISBN 9782110088987.

Reiner Marcowitz et Hélène Miard-Delacroix (dir.), *50 ans de relations franco-allemandes*, Paris, Fondation Charles de Gaulle, Nouveau Monde, 2012, ISBN-13 978-2-36583-351-6.

Deux livres différents, d'une part une synthèse écrite à deux mains dans un souci de pédagogie, de l'autre un ouvrage collectif d'universitaires français et allemands. Cécile Calla, rédactrice en chef du magazine *ParisBerlin* et ancienne correspondante du *Monde* à Berlin, et Claire Demesmay, chercheuse dans un laboratoire d'idées allemand fondé en 1955 (Société allemande de politique étrangère, DGAP), font en 180 pages serrées le bilan des relations franco-allemandes en 2013. Deux Françaises qui connaissent bien l'Allemagne pour y vivre et y travailler. L'ouvrage se compose de trois parties « historiques », la première insistant sur le pragmatisme qui fonde le « couple », la deuxième sur les couples formés par les chefs d'État successifs, la troisième sur les éléments hostiles à la stabilité du couple, méconnaissance, rivalités, visions différentes. La quatrième et dernière partie se termine sur une interrogation concernant l'équilibre franco-allemand, dont le livre montre bien l'importance vitale pour le projet européen. La conclusion générale met en garde, de manière un peu théorique, contre les dangers qui guettent le couple : la nécessité de s'ouvrir aux autres États européens, l'ennui et le retour aux réflexes nationaux. Alfred Grosser affirme dans sa préface que les deux pays ne peuvent se passer l'un de l'autre, même et surtout en période de crise, formant un « couple inévitable ». Nombre de documents intéressants illustrent l'exposé : des chronologies, des extraits de textes fondamentaux (discours, déclarations), des tableaux « pédagogiques » ou des « gros plans » (par exemple ARTE ou l'enseignement de la langue du voisin), des indications bibliographiques complétant l'ensemble. Vers la fin, cet ouvrage a beau jeu de rappeler que ce sont bien des hommes politiques allemands qui ont – mais en vain – proposé dans les années passées des projets visant à accélérer l'intégration européenne, le « noyau dur » de Schäuble-Lamers (en 1994, pas en 1995 !) et le « centre de gravité » de Joschka Fischer (2000). Au total, une synthèse actuelle et bien faite. Est-il cependant possible d'envisager à long, voire à moyen terme un avenir fécond pour ce couple désenchanté, quand beaucoup d'éléments indiquent que les sociétés des deux pays – notamment les jeunes ! – vivent dans un climat d'indifférence réciproque ? L'ouvrage dirigé par Hélène Miard-Delacroix et Reiner Marcowitz dans le cadre des publications de la Fondation Charles de Gaulle se compose de sept études complétées par une introduction historique substantielle et encadrées par une préface et une postface. Dans la première étude, Alfred Grosser parle du Traité de l'Élysée comme d'un « mythe fondateur » aux « conséquences limitées ». Les sujets abordés par sept spécialistes français et allemands peuvent être « techniques », la politique culturelle, la sécurité et la défense, les relations économiques, le moteur franco-allemand de

l'Europe, ou plus généraux, « l'Autre » ou la question « vers une société franco-allemande ? », à laquelle il est répondu par la négative. Même si la balance des échanges a été traditionnellement plutôt favorable à l'Allemagne, on note comme dans tous les ouvrages récents un décrochage économique de la France. Décrochage relatif tout de même, les niveaux de vie restant similaires. Les sociétés se rapprochent sur de nombreux points, mais conservent – et il en est bien ainsi – des traits caractéristiques : ainsi l'infidélité conjugale est mieux tolérée en France tandis que le temps libre paraît bien plus important aux Allemands. Quelques petits regrets : l'absence de grands observateurs, notamment Heinrich Heine et Edgar Quinet, dans l'historique de l'appréciation mutuelle ; un rappel peu nuancé de ce qu'a pu représenter la RDA pour une fraction, certes minoritaire, de la société française, dans la sphère d'influence du Parti communiste français, mais aussi au-delà. Une statistique particulièrement révélatrice manque ici comme dans l'autre ouvrage, à savoir le fait que dans de nombreuses familles françaises les deux parents travaillent à plein temps, ce qui est rare en Allemagne. Quelques questions restent posées après la lecture des deux livres. Combien de ressortissants d'un pays travaillent-ils ou font-ils leurs études dans l'autre ? Quelle est la tendance ? Quelle est l'importance de ces échanges par rapport à celle des échanges avec d'autres pays ? Quels sont les problèmes liés à l'immigration et comment sont-ils traités dans les deux pays ? Un seul et même constat au début et à la fin de chaque livre : pivot de l'Europe démocratique, l'Allemagne et la France sont « condamnées » à coopérer étroitement. Ce projet, qui a échoué après 1918, semble tout de même bien mieux engagé de nos jours, quoi qu'on en dise. François Genton.